LES TÉNÈBRES

DES

PARLEMENS,

OU

CONFESSION GÉNÉRALE.

OFFICE DU JEUDI-SAINT.

Cacc
FRC
8649

Se trouve à Paris,

Chez le secrétaire de l'ancien premier président du parlement de Paris.

M. D C C. X C.

MtW 17501

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LES TÉNÈBRES

DES

PARLEMENS,

OU

CONFESSION GÉNÉRALE.

Office du Jeudi-Saint.

Après avoir dit tout bas, *Pater*, *Ave*, *Credo*, on commencera tout de suite les Matines.

A MATINES.

PREMIER NOCTURNE.

Peuple Français,

Nous reconnoissons que nous avons indignement abusé de vos bontés, et de la confiance que vous nous avez toujours accordée, excepté depuis plusieurs années que

vous avez pris de la haine contre nous ; vous savez cependant que nous nous sommes déclarés, en beaucoup de circonstances, vos pères, vos protecteurs, vos libérateurs ; vous avez vu quelle résistance nous avons marqué dans les tems qu'on vouloit vous surcharger d'impôts ; vous avez vu sur-tout comme nous nous sommes élevés contre les impôts du *Timbre*, qui vous auroit été si préjudiciable, de celui *Territorial*, qui auroit été une surcharge de plus pour vous et pour nous ; vous avez vu avec quel empressement et quelle joie, nous avons demandé la convocation des *Etats-Généraux*, afin de remédier plus promptement à vos maux.

SECOND NOCTURNE.

Peuple Français, sauvez-nous, car les eaux sont entrées dans nos murs, nous sommes plongés dans le plus profond des abîmes, nous ne pouvons en trouver le fond ; nous sommes tombés dans la mer, et nous avons été submergés dans la tempête ; nous nous sommes fatigués à force de crier, nos gorges en sont desséchées ; nos yeux ne sont affoiblis que depuis que

les vôtres ont acquis les forces qu'ils n'avoient pas ci-devant.

Vous connoissez nos égaremens, nous savons que nos fautes ne vous sont pas cachées ; que ceux qui vous cherchent ne rougissent point de honte à notre sujet, car c'est pour l'amour de vous que nous avons tant souffert d'opprobres, et la confusion a couvert notre visage ; pardonnez-nous selon la grandeur de votre sagesse ; tirez-nous du bourbier où nous sommes, afin que nous n'y demeurions pas plus long-tems ; délivrez-nous de tous nos ennemis, depuis si long-tems acharnés à notre perte.

TROISIEME NOCTURNE.

Peuple Français, sortez-nous de la profondeur des eaux qui nous entourent, que la tempête ne nous précipite point au fond ; que le gouffre ne nous engloutisse point, et que le puits où l'on nous jette, ne se ferme point sur nous ; vous savez combien nous sommes accablés d'afflictions ; vous savez les affronts que nous avons reçus, mais nous les aurions oubliés si l'*Assemblée nationale* ne les avoit pas renouvellés, en

rendant un décret pour la suppression des *Parlemens, et autres Tribunaux.* Quel crève-cœur !

Quand nous réfléchissons sur le tems passé et celui actuel, nous y trouvons un grand changement ; où sont les années où l'on venoit se jetter à nos genoux, nous rendre des visites dans nos palais, nous apporter des rouleaux de *louis*, pour obtenir un *jugement* qui étoit justement dû.

A LAUDES.

Peuple Français ! Levez votre bras, et abattez pour jamais l'orgueil de nos ennemis, qui ont profané le sanctuaire de la *justice* ; la terre a été comme fondue, ainsi que ceux qui l'habitent, et nous avons commencé à en affermir les *colonnes* ; vos menaces ont étourdi ceux qui étoient montés au plus haut rang ; nous avons été chéris de vous dans les tems d'ignorance, mais à-présent que vous voyez plus clair que nous, vous nous détestez ; de *juges* que nous étions, nous sommes devenus *peuple*, et vous de *peuple* que vous étiez vous êtes devenus *juges* ; vous avez fait entendre du

fond de vos assemblées, le bruit de vos *jugemens*, nous avons tremblé, et nous sommes demeurez en silence.

A PRIME.

Peuple Français ! nous sommes dans une terre bien humide, sans chemin, sans état, nous nous jettons entre vos bras, pour obtenir la rémission de nos fautes. Oui, *bon Peuple*, vous avez raffermi de nouveau les fondemens de nos *sanctuaires*, et la *justice* y sera désormais bien rendue. Vous avez combattu en vaillant soldat, vous avez réussi dans vos entreprises, vous avez obtenu le précieux nom *de Liberté*, don que vous n'avez jamais possédé ; vos plus grands Capitaines ont été engloutis dans les abîmes, et sont allez au fond de l'eau comme une pierre ; les princes en ont été étonnés, les grands et puissans en ont été saisis de crainte.

A TIERCE.

Peuple Français ! Si vous nous accordez la rémission de nos *fautes*, rémission sans laquelle nous ne pourrions approcher de notre mère la sainte *église*, et de nos vé-

713

nérables *frères*, ses disciples, pour y recevoir, suivant les commandemens de *dieu*, notre *créateur*, vous nous rendrez la vie ; tournez-vous vers nous, laissez-vous toucher à la prière de vos humbles serviteurs, et ci-devant vos *fiers* protecteurs.

ORAISON.

NOUS vous prions, *Peuple Français*, d'accorder à vos serviteurs, *supplians*, de dignes fruits de pénitence, afin qu'obtenant le pardon de nos fautes, nous soyions rendus innocens à notre mère la sainte *église*, de laquelle nous desirons tant d'approcher, et qu'il y a si long-tems que nous en sommes éloignés par nos injustices et nos dérèglemens. *Ainsi soit-il.*

8055

De l'Imprimerie de la Semaine-Sainte.